

Acteurs des
métiers d'art et
du patrimoine
vivant, un
engagement
durable :
**la revalorisation
des déchets.**

2023

**DÉVELOPPEMENT
DURABLE**



INSTITUT
NATIONAL
MÉTIER
D'ART



© ICTYOS

Qu'il s'agisse de chutes de tissus issues de l'industrie de la Mode et du Textile, des rebus de l'activité artisanale, de matières organiques récupérées de notre consommation alimentaire ou bien de déchets plastiques issus de l'industrie pétrochimique, les professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant s'attachent au recyclage, à l'utilisation ou à la réutilisation de ces matières délaissées et/ou polluantes pour en faire de nouveaux objets design, aux propriétés parfois étonnantes. Entre prises de consciences individuelles, nouvelles inspirations et engagements responsables : comment le déchet peut-il devenir une nouvelle ressource pour les professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant ?



Pétales d'Iris, William Amor © Marc-Antoine Mouterde pour la Fondation Rémy Cointreau

Les déchets du quotidien : une ressource pour la création

Les matières plastiques, comme le polyéthylène, le polypropylène ou le polystyrène inondent notre quotidien. Si la France a pris des mesures pour mettre fin à l'emploi d'emballages plastiques à usage unique, la présence dans notre paysage de bouteilles, sacs plastiques et autres déchets issus de l'industrie pétrochimique est encore importante. Selon une enquête de National Geographic, depuis 2015, plus de 6,9 milliards de tonnes de déchets plastiques ont été produites. Bien que 9% aient été recyclés et 12% incinérés, la grande majorité de ces déchets a été accumulée dans les décharges ou dans la nature.

Pour certains professionnels des métiers d'art, ces déchets du quotidien représentent une source de création artistique et de recherche expérimentale. C'est en observant la pollution plastique inondant Paris, que William Amor, artiste plasticien, s'interroge sur la réhabilitation des matériaux abandonnés et à portée de main. Créateur autodidacte passionné de nature et de botanique, il perçoit les sacs plastiques comme des pétales de fleurs. Pendant une dizaine d'années il entreprend des recherches pour permettre leur réutilisation. Il crée son entreprise les Créations Messagères en 2015, avec la volonté de transformer le regard que l'on porte sur les matériaux délaissés et ainsi rompre le jugement de valeur. De ses expérimentations sont nés des processus

“ Dans une ère où l'on a produit trop de matières, en tant que créatif, je m'interroge sur l'existant et ce que je peux en faire ”

William Amor, artiste plasticien

Découvrir

William Amor



de transformation (nettoyage des plastiques, teinture et fixation de couleurs avant d'obtenir la matière finale), et des gestes artisanaux réalisés à partir d'outils anciens comme des emporte-pièces de parurier floral pour transformer sacs plastiques, filets de pêche, mégots, bouteilles plastiques ou encore billes de polystyrène en œuvre d'art. C'est ainsi qu'entre ses mains un mégot de cigarette devient mimosa, ou qu'une bouteille plastique se transforme en iris. Des créations poétiques qui ont su séduire de grandes maisons de luxe, comme Kenzo, pour laquelle une série de coquelicots a été réalisée.



Mimosa Mégots, William Amor ©Marc-Antoine Moutarde pour la Fondation Rémy Coïntreau

La coutellerie Jean Dubost, entreprise du patrimoine vivant depuis 2012, s'engage elle aussi dans la revalorisation des déchets plastiques, et cela commence par ceux de son atelier de plasturgie. Ainsi les manches de sa gamme éco-conçue «Vintage 40% mini» contiennent entre 40% et 100% de leurs propre rebus de plasturgie. Pour aller encore plus loin, l'entreprise a fait le choix de s'associer avec la start up française SAS Minimum. Cette dernière a mis au point un nouveau matériau : Le Pavé®, entièrement constitué de déchets plastiques collectés en France, recyclés et transformés localement. Il se scie, se perce, se ponce et peut également se thermoformer. Ses applications sont multiples dans le secteur du mobilier et des arts de la table. L'entreprise Jean Dubost l'utilise par exemple pour réaliser le manche d'une de ses gammes de couteaux : la collection Sense®. Une solution durable, issue de l'économie circulaire, grâce à laquelle l'entreprise peut garantir ses produits pendant 25 ans, démontrant le potentiel de la réutilisation du plastique dans la fabrication d'objets d'exception.

Par leurs savoir-faire, ces professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant démontrent ainsi leur capacité à apporter une solution créative tant sur le plan technique qu'artistique, afin de transformer des objets polluants en objets d'art : des métamorphoses à l'esthétique nouvelle, alliant haute technicité et devoir d'écoresponsabilité.



Collection Sense © Coutellerie Jean Dubost



Collection Sense © Coutellerie Jean Dubost

Découvrir

La coutellerie Jean Dubost



Une consommation responsable par la revalorisation des déchets alimentaires

ICTYOS, première tannerie à s'être installée en France depuis 40 ans, se présente comme une tannerie écoresponsable en faisant le choix d'un tannage végétal et en œuvrant à la revalorisation des peaux de poisson issues de notre consommation alimentaire. Une activité durable puisque chaque année en France, les peaux de poissons représentent 50 000 tonnes de déchets, soit dix fois plus qu'au niveau européen. À ce jour, la tannerie propose des cuirs marins obtenus à partir de la revalorisation des peaux de carpe, saumon, esturgeon et truite. ICTYOS a pour objectif de développer un nouveau cuir chaque année. Pour la collecte de ses peaux la tannerie gère la filière de récupération auprès des pisciculteurs pour l'esturgeon et des restaurateurs pour le saumon. Un pari gagnant puisque l'entreprise a doublé ses effectifs et voit ses commandes se multiplier auprès d'une clientèle variée : maroquinier, fabricant de chaussures, gainier, bijoutier, designer et sellier. Son site Internet et sa présence sur les réseaux sociaux lui permettent de toucher différentes cibles, de l'artisan, demandeur de petits flux, à une clientèle internationale : USA, Liban, Japon, Suisse, Suède. Bien que cette dernière part reste mineure, elle tend à s'accélérer. Très sollicité par une clientèle BtoB, Benjamin Malatrait, cofondateur et CEO d'ICTYOS, souligne une véritable demande, qui va au-delà d'un effet de mode : « les projets porteurs de sens et les matières durables sont d'actualité et encore plus quand on allie le beau et le bien ».

“ Nous avons créé une nouvelle filière qui permet la revalorisation d'environ 10 tonnes de peaux de poisson par an ”

Benjamin Malatrait, Ictyos

Si cette logique d'écoresponsabilité s'applique à la filière cuir de manière générale (en France, 170 000 tonnes de peaux animales issues de l'industrie agro-alimentaire sont transformées en cuir chaque année), les déchets alimentaires peuvent également être revalorisés par des professionnels actifs dans d'autres secteurs d'activité. L'entreprise Malàkio, par exemple, recycle les coquillages issus de notre consommation pour en faire des objets du quotidien biosourcés principalement pour les arts de la table et la décoration : plat, dessous de verre, miroir... Un processus de transformation simple et peu énergivore. Franck Grosseil, a lui fait le choix de travailler la drèche de brasserie. A partir de celle-ci il élabore un nouveau matériau ressemblant au liège par sa résistance, sa flexibilité et sa malléabilité. De ce matériau il conçoit des tables, des chaises ou encore des lampes.



L'engouement de l'industrie du luxe et du mobilier haut de gamme autour de ces nouveaux processus de fabrication est considérable, les marques faisant face à un enjeu crucial d'innovation de matière et de RSE. Il est le fruit d'une ouverture des professionnels des métiers d'art aux problématiques de recyclage du secteur de la restauration et de réflexions communes pour inventer de nouvelles logiques de production, parfois inattendues, mais naturellement porteuses de sens.

Découvrir

Ictyos



Les déchets artisanaux au coeur de l'économie circulaire

La loi de lutte contre le gaspillage et pour une économie circulaire de 2020 interdit la destruction des vêtements non vendus, et impose également aux producteurs, importateurs et distributeurs de réemployer, réutiliser ou recycler les produits non alimentaires invendus. Il existe donc un impératif pour les entreprises des métiers d'art et du patrimoine vivant à mettre en place des solutions de réutilisation, de recyclage ou de réemploi pour leurs déchets de production ou leurs chutes. Certaines entreprises ont déjà mis en place des solutions en interne. La Maison Revol, fabricant de porcelaine, labellisée Entreprise du patrimoine vivant, génère chaque année 350 tonnes de résidus. Pour réduire les coûts liés au traitement et à l'évacuation de ses déchets et améliorer son bilan carbone, l'entreprise a consacré deux années à la recherche et au développement d'un système, désormais breveté, permettant de séparer les matières minérales solides de sa pâte. Les matériaux ainsi recyclés sont ensuite réintroduits dans le circuit de fabrication et sont utilisés pour la fabrication d'une série d'assiettes et de tasses.

Mais l'impulsion à l'échelle de l'entreprise n'est pas suffisante. Les coûts de mise en place de solution de collecte ou de recyclage des déchets sont importants aussi bien en temps, que financièrement. La structuration d'un réseau doit également être portée par les filières et les territoires et proposer des solutions adaptées à chacun des acteurs du secteur, qu'il s'agisse d'une entreprise unipersonnelle, d'une TPE, d'une PME ou encore d'une manufacture.

La filière mode et textile est hautement pourvoyeuse de déchets. A l'échelle mondiale, le secteur de l'habillement génère 92 millions de tonnes de déchets textiles par an. Les pistes de travail sont nombreuses pour réduire l'impact du secteur sur l'environnement : renaissance de filières délaissées (chanvre, lin), procédés de production moins consommateurs d'eau et également recyclage des textiles usagés. Le CETIA, centre technologique dédié à la recyclabilité des articles textiles et cuirs basé en Nouvelle Aquitaine, accompagne les entreprises dans la mise en place de process pour une mode circulaire et responsable. Les professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant peuvent également s'appuyer sur des entreprises

ou startups proposant des solutions innovantes, comme par exemple SED NOVE Studio. À l'origine, SED NOVE est une marque de maroquinerie. En 2019, sous l'impulsion de sa fondatrice Léopolda Contaux-Bellina, la marque repositionne son activité en lançant son studio d'innovation, afin de proposer des solutions pour la revalorisation des chutes de cuir et l'exploitation des stocks dormants. Acteur de l'innovation pour l'économie circulaire et l'éco-conception dans la filière cuir et luxe, SED NOVE Studio a mis au point des nouveaux procédés d'assemblage du cuir, sans fil ni couture, en combinant techniques artisanales et technologies numériques : découpe numérique laser et assemblage à la main. Pour accompagner la filière, le studio propose également un accompagnement des professionnels des industries créatives et culturelles, de la mode et du luxe sur l'écoresponsabilité et les enjeux de la filière cuir.



© SED NOVE Studio

Plus qu'une obligation légale, l'engagement des professionnels dans un processus de recyclage, de réemploi ou de réutilisation de leurs déchets de production peut être une importante source de développement économique ; la responsabilité environnementale étant fortement plébiscitée par les consommateurs. Le rapprochement entre entreprises du secteur et acteurs de l'innovation est d'autant plus favorisé lorsqu'il existe un dynamisme à l'échelle des filières, dont le rôle est souvent essentiel pour initier des collaborations, faire vivre et valoriser les réseaux, et ainsi développer un véritable cercle vertueux.

Découvrir

SED NOVE Studio



De nouveaux champs de recherche et d'application à partir des ressources naturelles délaissées et abondantes

Lucile Viaud, artiste-chercheuse installée au sein du Laboratoire Verres & Céramiques de l'Institut des Sciences Chimiques de Rennes, crée de nouveaux verres à partir de coproduits. Depuis un peu plus d'un an, elle a développé le concept de Géoverrerie, où l'idée que le paysage d'origine des matières utilisées à un impact sur le travail et l'esthétisme de la matière. Coquilles d'huîtres, d'ormeaux, sable du lot, goémon, coquilles d'escargot font partis des matières naturelles qu'elle a appris à travailler et à valoriser à travers quatre verres créés. La récupération des déchets s'initie par la rencontre d'acteurs locaux. Les coquilles d'ormeaux utilisées dans la réalisation du verre marin Glaz, sont collectées auprès d'entreprises locales. Pour Lucile Viaud, les pièces ainsi réalisées permettent de raconter l'histoire de ces entreprises. Le verre devient un outil de médiation pour valoriser l'engagement de l'entreprise. Une fois collectés, les produits sont nettoyés, concassés et broyés pour obtenir une poudre qui sera chauffée et transformée en verre. Les pièces sont ensuite soufflées par un artisan souffleur de verre. L'une des propriétés particulières de ces verres, réside dans leur coloration naturelle, très dense. Cette caractéristique rend le verre recyclable à l'infini. Un tel procédé de fabrication permet de proposer une consigne de l'objet d'art : si une pièce est endommagée, elle peut être retournée pour être de nouveau retravaillée et réutilisée.

“ Ma démarche va au-delà de l'esthétisme : elle permet de raconter le territoire, ses savoir-faire, ses hommes et ses femmes et de les valoriser ”

Lucile Viaud



Lucile Viaud © Florent Mulo INMA

La nature foisonne de ressources délaissées dont s'emparent chercheurs et designers pour proposer de nouvelles matières ou matériaux comme alternatives aux matières premières qui se raréfient, ou aux matériaux polluants comme le béton. Gwilen, entreprise fondée par Yann Santerre, produit un nouveau matériau à partir de sédiments portuaires ayant vocation à se substituer au béton, matériau le plus consommé après l'eau et aussi le plus polluant. Pour développer cette nouvelle ressource, l'entreprise Gwilen a pu s'appuyer sur l'accompagnement du Matériaupôle, un cluster parisien qui anime un pôle de compétence « matériaux et procédés ». Pour Arnaud Bousquet, directeur du Matériaupôle, tous les matériaux, toute action et chaque production provoque un impact négatif. Le but est de choisir le matériau qui, à performances et usages équivalents, aura le moins d'impact sur l'environnement.

Grâce à l'apport du Matériaupôle sur la science des matériaux, l'entreprise peut élargir son développement en s'ouvrant à de nouveaux matériaux, et en poussant plus loin leurs propriétés. La complémentarité des compétences entre artisans, designers, chercheurs et clusters spécialisés vient accroître les champs des possibles, tout en apportant des réponses efficaces aux enjeux environnementaux.

Découvrir

Lucile Viaud



Le Matériaupôle





© SED NOVE Studio

Au-delà d'une prise de conscience individuelle du professionnel qui souhaite produire autrement, la revalorisation des déchets s'inscrit dans un processus d'économie circulaire qui implique une approche intégrée et globale tout au long de la chaîne de valeur : de l'approvisionnement à la commercialisation en passant par la formation et les outils de production. La professionnalisation de ces pratiques vertueuses et efficaces et leur bonne diffusion au sein de l'écosystème requièrent une dynamique collective et structurée, notamment en ce qui concerne les filières de recyclage et la formation des professionnels à ces nouvelles pratiques.

Pour les professionnels qui souhaitent s'engager dans une production plus durable, certains organismes proposent des initiations ou des modules plus complets, à l'image de MakielCI, Villette Makerz ou encore la Réserve des arts. Des initiatives sont entreprises actuellement afin de proposer des parcours spécialisés dans l'optique de créer de nouveaux diplômes. Raphaël Roig, responsable formation et compétences de MakielCI, souligne l'urgence de proposer des formations certifiantes, qui représentent « un vrai manque pour les professionnels, qui trouvent peu de formation en perfectionnement ».

Le territoire français compte également de nombreuses ressourceries ou recycleries qui œuvrent à la collecte et à la mise à disposition de ses matières délaissées, c'est le cas notamment du réseau REFER en Ile de France. La Réserve des arts, membre de ce groupement, a permis le réemploi de 95% des 615 tonnes de matériaux collectés en 2019.

Faire le choix d'une production durable et engagée en circuit court peut s'envisager comme une alternative à la raréfaction de matériaux, et favoriser l'économie d'un territoire. Mais pour que le déchet devienne véritablement une ressource pour les métiers d'art et du patrimoine vivant, c'est l'ensemble de l'écosystème qui doit se mobiliser : les professionnels en pensant le réemploi dès la conception de leurs produits, que ce soit dans les matériaux et matières utilisées ou la recyclabilité de l'objet fini ; les consommateurs en changeant leurs habitudes de consommation ; les acteurs publics nationaux et régionaux en proposant des solutions de financement, de formation et d'accompagnement nécessaires au développement des entreprises.

Découvrir

MakielCI



Sources

Entretiens

William Amor

Artiste plasticien, les créations messagères

Benjamin Maltrait

Co-fondateur et CEO d'Ictyos

Leopolda Contaux-Bellina

Présidente fondatrice SED NOVE Studio

Lucile Viaud

Artiste chercheuse

Arnaud Bousquet

Directeur du MAtériaupôle

Raphaël Roïg

Responsable formation et compétences
Make ICI

Pour en savoir plus

> [Le portail de ressources](#)

Mimosa Mégots, William Amor ©Marc-Antoine Mouterde pour la Fondation Rémy Cointreau

Institut National des Métiers d'Art

Pôle Ressources & intelligence économique
Rozenn Péan
info@inma-france.org

